

JEAN MACÉ, UN « FÉMINISTE »

« Les femmes à qui l'on n'a réservé que le soin du ménage, le conduiraient bien mieux, si elles étaient versées dans toutes les affaires ».

Olympe de Gouges
(1755-1793)

« Parmi les progrès de l'esprit humain les plus importants pour le bonheur général, nous devons compter l'entière destruction des préjugés qui ont établi entre les deux sexes une inégalité de droits funeste à celui même qu'elle favorise. On chercherait en vain des motifs de la justifier... Cette inégalité n'a eu d'autre origine que l'abus de la force, et c'est vainement qu'on a essayé depuis de l'excuser par des sophismes ».

Condorcet
(Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain - 1794)

« En instruisant l'homme, on n'instruit qu'un homme; en instruisant la femme, on instruit son entourage et ses enfants, on allume un centre de lumière dont les rayonnements s'étendent jusqu'à l'infini ».

Charles Mismar
(Mémoire sur la réforme des méthodes et des programmes d'enseignement - 1880)

« Mesdames et Messieurs. J'ai beau regarder, je ne vois pas assez de dames [...] Il faut nous habituer à amener nos femmes avec nous, pour qu'elles vivent de la même vie que nous ! ». C'est en ces termes que Jean Macé s'adresse aux membres de la Ligue lors de son discours de clôture du 4^{ème} Congrès de Tours de 1884.

Depuis longtemps, Jean Macé réclame l'émancipation des femmes, leurs droits à toutes les fonctions sociales et l'égalité des sexes devant l'éducation. Il prend souvent à partie les hommes qui refusent d'assigner à la femme le rôle qui lui revient dans la société et dans la famille. Il leur demande s'il ne serait pas possible, en y mettant un peu de complaisance, « *d'ouvrir à celles qui sont leurs mères, leurs sœurs et leurs filles, les portes de l'art et de la science derrière lesquelles ils se pavanent triomphalement*¹ ».

Dès 1850, Macé collabore à la revue mensuelle « *l'Opinion des femmes* » de Jeanne Deroin, propagandiste passionnée, dont il soutient la candidature aux élections législatives. Il collabore également à son « *Almanach des femmes* », avec Marie d'Agoult et Eugène Pelletan. Les lettres de Macé, publiées dans ces revues, remportent un très vif succès : « *Ne me parlez plus de votre loi de nature, ni du grand principe de l'infériorité foncière de la femme, non plus que sa destination culinaire. Vous mettez le pied sur tout cela à chaque pas, et la femme qui, dans cette société, est inférieure à l'homme, est celle-là qui n'est pas assez riche pour être sa supérieure*² ».

En mai 1863, Mademoiselle Gatti de Gamond offre elle aussi à Jean Macé la possibilité de s'exprimer, dans sa revue mensuelle « *Education de la Femme* ». Il propose alors « *La fête des décorations* », texte emprunté au « *Théâtre du Petit-Château* » : le roi et la reine de Madagascar veulent instruire leurs fils Oscar. Ils le confient au précepteur Marphurius qui, se voulant convaincant, lui présente les personnages suivants : le pensum, la paresse, l'abrutissement, le pain sec, le cabinet noir, la peur et le martinet. L'enfant refusant d'apprendre, le roi fait appel à une fée, qui, elle, propose l'Honneur, le Tableau noir, le Tableau d'Honneur et les décorations... méthodes en usage au Pensionnat de jeunes filles de Beblenheim. Oscar se remet bien sûr au travail avec enthousiasme.

Le « *Professeur de demoiselles* », lui-même, entreprend un traité sur l'éducation des filles. Seul le plan subsiste : « *Les idées à développer sur l'éducation des femmes s'imposent d'elles-mêmes. Puisque compagne de l'homme, puisque éducatrice de ses enfants, il faut qu'elle apprenne ce que l'on apprend à l'homme. Petites filles et petits garçons, c'est du même lait maternel que nous ont nourris nos mères, il faut que la mère future boive le même lait intellectuel que l'enfant grandissant à côté d'elle qui sera le compagnon de sa vie, le père de ses enfants*³ ».

Maria Deraismes, féministe notoire rend, elle aussi, hommage aux idées progressistes de Macé. Fondatrice en 1876 de la « *Société pour l'amélioration du sort de la femme* » et en 1893 de la Grande Loge Mixte « *Le Droit Humain* », elle adresse son « *témoignage de sympathie à Monsieur Jean Macé* » sous la forme d'une dédicace, lors de la parution de son livre « *Nos principes et nos moeurs*⁴ ». Maria Deraismes adhère à la Ligue de l'Enseignement sous le Second Empire, elle a le numéro 4 116.

Héritier de la pensée de Condorcet qui réclamait l'égalité des sexes, Macé demande dès 1850, que l'on attribue le droit de vote aux femmes : « *l'Intelligence*

de la femme peut-elle aller jusqu'à décider qui fera meilleure figure à l'Assemblée, de M. A ou de M. B? [...] La femme a-t-elle en elle quelque vice radical qui la rende impuissante à juger d'un homme, et, de bonne foi, sommes-nous, nous autres, mieux organisés qu'elles de ce côté ? [...] Ce qu'il y a de plus redoutable, à coup sûr, et de mieux obéi, et cela dans les mansardes aussi bien que dans les salons, ce sont les jugements des femmes. Eh ! mon Dieu, vous avez un mot pour le dire « Ce sont les femmes qui font les réputations ». Or, pour qui votez-vous ? Pour les réputations. En vérité, ce sont les femmes qui vous font vos idoles, couronnez-les donc ensemble, c'est bien le moins. Puisqu'elles vous mènent par la main vous êtes de grands ingrats en les proclamant trop petites marcheuses pour vous suivre⁵ ».

Quand le républicain Macé lutte contre la tyrannie, il n'en omet aucune forme. Il n'admet pas la contradiction qui consiste à prôner la République pour son pays et à se conduire comme un tyran sous son propre toit. Ainsi, lors d'un toast prononcé à l'association phalanstérienne⁶ « le Ménage » : « *Quand nous parlons d'égalité, quand nous parlons de fraternité, avant de regarder plus loin, regardons à nos côtés sans sortir de la maison, voyons d'abord si tous nos principes y sont bien appliqués. Avant de dresser la liste des tyrans à exterminer, voyons citoyens, si nous n'en sommes pas un peu nous-mêmes. [...] Les principes dont nous poursuivons le triomphe sur toute la ligne, qu'ils triomphent en première ligne dans nos ménages. Ce terrain-là est bien petit, mais il est à nous, à nous seuls. Il n'y a là ni lois contraaires qui nous entravent, ni gendarmes qui puissent nous mettre la main au collet. Si nos principes y restent en souffrance, nous ne pouvons pas dire que c'est la faute de la réaction. La réaction, c'est nous [...]. Au respect de la dignité humaine dans ces moitiés de nous-mêmes dont le droit est égal au nôtre, si leur force est moins grande, et vous le savez, citoyens, les sociétés où le droit se mesure à la force, ces sociétés-là ont un nom chez nous, elles s'appellent des sociétés de sauvages et de barbares. Repousser cette mesure-là et la garder pour nos femmes, cela n'est pas possible, parce que cela est absurde. Nous serions républicains par devant et rois par derrière, allons donc ! les enfants nous riraient au nez ».*

Ces généreuses déclarations n'empêchent pas toutefois Macé d'applaudir à la mère de famille heureuse « au » ménage, parce que résignée : « *Combien s'indignent d'être pauvres qui s'estimeraient riches s'ils regardaient au-dessous d'eux pour prendre leur point de comparaison au lieu de regarder au-dessus ! [...] Rien n'aide à se contenter du sort que l'on a comme un intérieur en harmonie avec lui, ordonné par une femme qui l'accepte vaillamment et sait y faire le nid de la famille, quitte à pousser son agrandissement, en vertu de cette tendance à monter si naturelle à la femme, qui est la loi même du progrès humain [...] Les tendresses furibondes des Louise Michel pour les « meurt-de-faim » n'approcheront jamais, comme résultat à leur profit, de ce petit détail, où la déclamation n'a rien à voir, la bonne gestion du petit ménage par la mère de famille⁷ ».*

- 2• « Jean Macé : sa vie, son oeuvre » - Edouard Petit
- 3• Ibid
- 4• Bibliothèque de Beblenheim
- 5• Voir la note 2 de ce chapitre
- 6• Toast intitulé : « Au respect de la femme dans le ménage »
- 7• Article consacré à l'Ecole Ménagère de Reims (suite au congrès de Reims de 1883)

ALBUM